

Kasper De Vos

WERELDS GOED IS EB EN VLOED

Dirk Zoete

A MOMENT OF COLLECTIVE

CONCENTRATION DURING THE EXPEDITION



'Je veux dire que ce ne sont pas les explications soi-disant intellectuelles qui nous viennent, ni la critique sociale gaspillée, mais des images, qui résistent obstinément, et qui nous sont chéries en permanence, en tant qu'incarnation de notre confusion, parce que personne ne les comprend.'

Hans Theys

Kasper De Vos est un écumeur de plage. Il ramasse, reconstitue, bricole, balance, imagine avec les objets qu'il trouve sur son chemin. En outre, il actualise les techniques anciennes, comme sculpter avec de l'argile ou modeler avec du plâtre. Souvent il combine des objets trouvés, des matériaux de construction et des figures modelées. Sa méthode de travail trahit une bonne dose de joie du jeu et en même temps un vif sens de la bonne compatibilité. A ce sujet, il a déclaré (à thewordmagazine.org) : *'Le clou se trouve précisément à cette intersection où deux ou plusieurs lignes se croisent.'* Les sculptures et collages de De Vos sont fermement ancrés dans 'l'instant présent' concret, du fait qu'ils sont partiellement composés d'objets quotidiens ou d'images populaires. Mais – bien qu'en grande partie disparus dans l'oubli – les objets trouvés possèdent aussi un passé. Tout de même, la forme spécifique et la matière que l'objet a reçue à sa conception, ainsi que les traces de ce qu'il a subi dès lors, ont beaucoup de choses à raconter. Elles constituent un réservoir pour l'imagination.

Kasper De Vos ouvre le potentiel imagé des objets trouvés, à travers *un ars combinatoria* ludique, dans des sculptures, dessins et collages (pour l'occasion complétés par une série de sérigraphies). A ce sujet il dit : *'Je trouve les objets et je les combine instinctivement, jusqu'au moment qu'ils semblent s'assembler comme un puzzle. J'essaie de formuler des règles pour ce jeu, que je viole plus tard pour me faire une surprise.'* Ainsi, De Vos met ses créations dans une zone de tension, rappelant les Poésies du poète Stéphane Mallarmé du dix-neuvième siècle et son héritier artistique Marcel Broodthaers. Elles étaient basées sur la navette entre 'l'endçà' et 'l'au-delà': vous ne pouvez tendre le bras à 'l'autre,' l'inconnu, au doux pays de l'imagination, qu'en vous appuyant à chaque fois sur votre propre rapport avec les objets au sens propre et les apparences spécifiques qui vous entourent ici et maintenant. Cette 'poésie matérielle' implique l'alternance permanente entre agir et 'laisser se produire' l'action. Elle existe grâce à un regard éveillé et réceptif et une imagination résiliente – et non seulement chez l'artiste. C'est un jeu avec le regard et la volonté, les aspirations et les projections du spectateur, qui dès lors achève l'œuvre ou pas.

Hans Theys décrit la sculpture *Spinning the Self* dans son texte *Een gedrongen ei* (2018) comme suit :

(...) D'abord je voyais sa réalisation: comme un poulet tournant à la broche, un morceau de styromousse a été arrosé de plâtre jusqu'à ce que les contours gonflants frôlassent un couteau en métal, qui réséquait le plâtre superflu, comme dans le cas des rudentures traditionnelles. Ainsi apparaissait une forme ovoïde. Lors de ma deuxième visite, je voyais 'l'œuf' reposer sur la moitié d'une palette et un matelas gonflable replié. Finalement l'ensemble était relié par un tire-pied. Le fait que ce tire-pied se présentait à l'avant comme deux bretelles parallèles, mais croisées à l'arrière, afin de nous confronter soudainement à une figure, représentait pour moi, le point d'orgue brillant de cette sculpture. De Vos raconte que sa petite amie lui a demandé de boucher un des deux trous de 'l'œuf'. Je vois pourquoi. D'une façon suspicieuse, il était trapu. Il parle d'un ventre et d'autres choses magnifiques et grandioses que nous ne voulons pas nommer par respect envers le mystère. Voici, de nouveau, la sculpture a parlé, sans que l'artiste l'ait remarqué. (...)

(voir : <http://hanstheys.ensembles.org/>)

En décembre 1895, Wilhelm Röntgen, a pris une photo de la main de sa femme, avec sa technologie nouvellement découverte des 'rayons X'. Quand elle a vu les os de sa main, elle a crié : 'J'ai vu mon décès !'

A l'approche de cette exposition, Kasper De Vos est allé se promener à la côte du Nord de la France. C'est là-bas qu'il a collectionné des débris de métal rouillé, de pierres et de ciment, rongés par le sel et le sable. Sans interventions supplémentaires il a étalé sa capture sur une bâche bleue, comme s'ils étaient les résultats d'une fouille archéologique. D'où vient le désir de reconnaître les restes d'un squelette dans ces débris ?

Dans *Downstream*, De Vos combine les imitations d'ossements humains avec les 'intestins' cachés d'une maison : câblage, tuyaux de drainage et de chauffage. Le crâne, couronnant une pile de gâteaux de riz, évoque des associations avec le culte archaïque des morts. Dans un pareil contexte, les sculptures fonctionnaient comme un 'remplaçant' (par exemple d'un chef décédé), dirigeant la circulation entre ici-bas et l'au-delà.

Les vieilles images anatomiques sont – de manière immuable – agrandies, sérigraphiées et partiellement coloriées au crayon. Depuis la fin du treizième siècle, probablement dans le contexte de questions juridiques, des dissections humaines ont été faites à Bologne. Cette pratique était quasiment inexistante à cause de tabous profondément enracinés. Et cela prendrait encore environ 250 années, avant que l'on *n'examine* réellement le corps ouvert. Jusqu'alors, on continuait à se baser sur la connaissance ancienne de Galien. Cela a changé avec Andries van Vesel (1514-1564). Celui-ci commandait des gravures dans l'atelier du Titien à Venise, avant de faire imprimer à Bâle le livre, avec lequel il se ferait un nom.

Pendant des siècles, une connaissance approfondie de l'anatomie humaine - des éléments ainsi que des proportions du corps - a fait partie du curriculum de chaque formation artistique. Depuis un certain temps, ce n'est plus le cas. Mais qu'est-ce qui pousse un jeune artiste à reproduire des vieilles images anatomiques ? C'est partiellement motivé par le désir d'expérimenter comment quelque chose comme le corps s'assemble, ceci en temps de nanotechnologie indétectable. Cela ne semble pas être, comme pendant la Renaissance, une tentative d'idéaliser l'homme ou de le placer au centre même du cosmos, comme *l'Homme de Vitruve* de Da Vinci. Cette exposition suggère plutôt le contraire.

Tous les quinze jours, un ami de Kasper De Vos, un danseur, vient à son atelier. Il y teste certains mouvements, pendant que De Vos le dessine.

Tout comme la modélisation de l'argile ou les rudentures d'un plâtrier, le dessin d'après modèle est une technique classique – liée à l'étude de l'anatomie – qui, au sein d'une pratique de l'art contemporaine est considérée comme, dans le meilleur des cas datée, et louche dans le pire des cas. De Vos aime découvrir ce qui se passe quand il introduit ces techniques anciennes dans sa pratique.

Lors du dessin d'après modèle classique, l'on demande une pose au modèle, après quoi l'on dispose du temps nécessaire d'en faire un dessin. Dans l'atelier de De Vos, le danseur continue à bouger, c'est *lui* qui détermine le rythme; le dessinateur suit. Celui-ci tourne son regard vers son sujet, sans relâche, ce qui veut dire qu'il dessine en aveugle. Il suit les mouvements du danseur et essaye de les transférer, avec une immédiateté maximale, sur sa feuille. La question cruciale consiste à savoir dans quelle mesure la relation entre les deux mouvements -celui du danseur et celui de la main- peut être directe. Le dessin se présente comme le fruit et le résultat de cette relation.

'Les sculptures de Kasper De Vos sont bien cuites. Elles sont sensuelles, dansantes et drôles,' écrit Hans Theys. Les assemblages qui combinent une partie du corps modelée avec un objet trouvé, rappellent les collages que De Vos a présentés, il y a cinq ans, pendant l'expo *Constructies* à Emergent. Dans cette expo il a combiné des photos de sportifs de haut niveau pendant un effort extrême, avec des images de produits alimentaires provenant de la publicité. S'appuyant sur une riche tradition, qui remonte à Brueghel et Brouwer, cet artiste fait plus attention aux réflexes élémentaires, inconscients, qu'aux réflexions supérieures. Souvent il y a un humour dedans, qui réussit à attraper l'absurdité de l'existence dans des paradoxes compacts, tout en jetant à l'eau, avec diligence, le poids superflu. D'autres 'prédécesseurs' étaient les sculptures de 'gabbers'. Pendant les années 1990 ceux-ci dansaient : 'gabberden' ou 'hakten' sur la musique house pendant des fêtes liées à la drogue. Pour ces assemblages de figures modelées en argile avec des objets empilés en une sorte de totem, De Vos s'est inspiré des bustes curieux du dix-huitième siècle, du sculpteur Franz Xaver Messerschmidt, qui comportent des expressions faciales extrêmes. De Vos se montre autant fasciné par les limites concrètes d'un corps humain que par les manières dont les corps tentent de s'échapper à ces restrictions.

Des poutres en chêne jetées provenant d'une charpente, sont en relation avec un raccord en PVC, qui remplit la fonction de coude. A celui-ci, l'artiste a ajouté une articulation à rotule modelée, ainsi que des bouts des doigts découpés de styromousse.

Dans *Star Wars*, c'est un bras robotisé qui teste les réflexes de la main de Luke Skywalker, en touchant les doigts. Dans l'avant-bras du protagoniste, on voit une petite trappe ouverte, à travers laquelle on voit le mouvement de 'muscles' ou 'tendons' en métal. L'assemblage d' 'homme' et 'robot' inquiète et fascine. C'est le même contraste que l'on trouve dans *La leçon d'anatomie du docteur Nicolaas Tulp* (1632), dans laquelle Rembrandt peint un avant-bras ouvert. A l'avant plan on voit un livre, il y a de fortes chances qu'il s'agit de *De humani corporis fabrica, libri septem* d' André Vésale.

Même dans sa représentation colossale, la figure humaine obtient une dimension sur- ou post-humaine. Les trois exemplaires les plus connus de l'histoire mondiale sont : le colosse de Rhodes (représentant Hélios, le dieu solaire), la statue en bronze de Néron, l' empereur-dieu (donnant son nom au 'Colisée') et la statue de la Liberté. La main libre, magistrale, avec laquelle le docteur Tulp démontre les mouvements possibles des muscles et tendons, c'est la main avec laquelle le chirurgien opère, le voleur vole et l'artiste crée.

DIRK ZOEFTE

Dirk Zoete est un dessinateur. Le dessin est à la base de tout son œuvre. Ses maquettes, sculptures, installations, films animés sont générés par le dessin. En dessinant sur papier, dans l'espace, au crayon, au pigment, au papier d'aluminium, au pain, à la lumière et aux attributs de l'atelier, l'artiste expose l'homme, son pain quotidien et le monde entier tout autour. Avec une forte dose d'imagination, autant de joie enfantine et l'ironie nécessaire, Zoete met l'homme sur la scène. Sur le podium et dans des décors, 'des bacs à regarder', qui font aussi bien partie de son œuvre. Son œuvre est une métaphore pour la vie, simplement, telle qu'elle est, dans sa simplicité et pleine de surprises.

A Moment of Collective Concentration during the Expedition, c'est comme une archive englobant toutes les occupations de l'artiste ces derniers temps. Un instantané en route d'une archive d'images remplie de possibilités. Des créatures fantastiques comme des 'bonhommes têtards' et 'drugstore cowboys' entraînent votre imagination. Embarquez dans le train des pensées associatives de Dirk Zoete et entrez avec plein d'espoirs dans son monde curieux.

UN ÉLÉMENT DÉCORATIF POUR EXPOSER L'HOMME

A Moment of Collective Concentration during the Expedition, peut être accédé par un portail en métal de presque trois mètres, créé par Dirk Zoete. 'Un élément décoratif pour exposer l'homme', déclare l'artiste. Des portails pareils ont quelque chose d'officiel, cérémoniel, presque festif. Est-ce que c'est une célébration de l'homme ? Les portails (Zoete en a fabriqué quatre au total) sont conçus comme cadre pour une figure/sculpture humaine, comme scène pour une performance en solo, comme une sorte de 'tribune'. Les roulettes au bas facilitent le mouvement du portail dans l'espace, pour ainsi diviser l'espace et construire de nouveaux décors. Les motifs de décoration du portail sont des éléments décoratifs que l'on retrouve aussi dans les dessins de Zoete. Le portail décorant l'entrée d'Emergent, c'est le portail des serpents. Il fait penser aux grilles en fer forgé qui séparent prudemment les espaces communicants de l'intérieur et de l'extérieur, dans les pays du sud. Avec cette adjonction au bâtiment, l'artiste aspire le monde extérieur (l'homme et son pain quotidien) vers l'intérieur, dans l'exposition.

Et ce 'pain quotidien', on peut le prendre littéralement : avec le boulanger Mischa Werrebrouck, un ami d'enfance de Zoete, l'artiste a créé des pantoufles en pain. Dirk Zoete accueille le visiteur de son exposition avec une installation, qui est la version finale d'un projet qu'il a entamé il y a environ dix ans. Des empreintes de têtes/masques en pain sont accompagnées de tranches de pain de Furnes. D'autres pains ont été vidés par l'artiste, pour créer des pantoufles. Avec la farce, il a fait un pudding au pain, qu'il a servi à l'ouverture. Du pain comme métaphore de la vie et ses circonstances. 'Du pain comme tête et pieds, sans corps entre les deux, 'des bonhommes têtards', comme l'on voit aussi chez Bosch ou Brueghel', précise Zoete. D'après les dessins de l'artiste, le boulanger a aussi créé des pantoufles arabes, 'des chaussures de sultan', comme Zoete les appelle. Ce qui lui rappelle le mot 'orteil de sultan' : le sabot négligé d'un cheval, qui s'est développé en bouclette vers le haut. Un beau mot pareil suffit pour mettre en route le train des pensées associatives de Zoete.

‘Mes dessins sont une construction sur papier,’ déclare Zoete. Parfois ce sont des études pour de nouvelles sculptures, mais tout aussi bien, les dessins sont des sculptures en elles-mêmes. Ils sont bondés d’expectatives. On ne sait jamais ce qui va se produire. Les figures représentées, elles aussi portent en elles les mêmes désirs: elles sont prêtes à commencer, mais encore un peu immobiles pour l’instant.

Pour l’exposition à Emergent, Zoete a réuni des dessins provenant de différentes nouvelles séries récentes. Des Vaqueros et des Gauchos (des cowboys de l’Amérique du sud) alternent avec un vrai ‘Drugstore Cowboy’ (d’après le film homonyme de Gus Van Sant, datant de 1989). Le corps de ce cowboy est une armoire, semblable aux armoires dans l’atelier de Zoete, une archive en quelque sorte, ‘contenant tout dont on s’occupe pour quelque temps.’ Ailleurs des figures ethniques, impossibles d’identifier, se sont cachées derrière des cactus. ‘Des dessins de camouflage’, l’artiste les appelle. L’attitude de ces figures dessinées part de l’attitude des figures d’une série de photos personnelles. Ainsi, pour ses dessins, l’artiste puise sans cesse dans sa propre archive d’images. Une autre série de dessins est le résultat d’une coopération avec l’auteur flamand Koen Peeters. Peeters écrivait un roman au ‘Lijsternest’ à Ingooigem, un lieu de résidence et l’ancienne maison de l’écrivain Stijn Streuvels (1871-1969). Zoete a fait des dessins pour le roman:

des paysages panoramiques dont le format est basé sur la fenêtre d'où, à l'époque, Stijn Streuvels regardait vers l'extérieur. Les champs surgissant au loin, derrière la fenêtre, semblent être redressés. La mauvaise perspective apparaît enfantine, naïve. Dans ses dessins, Zoete mélange différentes techniques: parallèlement au dessin classique d'observation, dirigé par l'association libre, l'artiste utilise aussi le frottage : des planches sont représentées en utilisant de vraies planches comme support et en les frottant pour en transférer la texture sur papier. Et pour la première fois Zoete a également utilisé la technique du collage: de petits morceaux de papier d'aluminium forment de petites bulles en argent.

Dirk Zoete ne montre pas seulement des dessins en noir et blanc dans l'exposition, mais aussi des dessins à pigments multicolores, intitulés *New Costumes*. En mettant du pigment à l'arrière d'une feuille de papier pour ensuite dessiner sur l'avant, Zoete a réalisé des empreintes, des conceptions de vêtements, qu'il souhaite encore fabriquer. Les deux variantes, dessin et empreinte, coexistent en équivalence: deux possibilités, un choix laissé ouvert.

Pour l'occasion, le vide à Emergent est éclairé par un 'mobile-chandelier' impressionnant. Des figures ont été créées par fraisage, à partir de seaux en métal, et les bougies sont portées par un anneau autour des seaux. Le thème du chapeau servant de chandelier, se voit aussi ailleurs dans les dessins de Zoete, c'est un clin d'œil à Goya, qui mettait des bougies sur son chapeau afin de pouvoir peindre pendant la nuit. La construction assez fragile du mobile est un dessin incantatoire dans l'espace. Dans son ombre surgit un paysage marin. Des bateaux en béton flottent sur la terre ferme. 'Pas vraiment un paysage marin, plutôt un paysage de couleur', l'artiste remarque. Les bateaux auraient pu être tout aussi bien des maisons, des armoires. 'En premier lieu il s'agit de l'inclusion.' Les bateaux sont comme des socles pour les mâts. Comme une feuille blanche à remplir. Une fois encore, l'installation est pleine d'espoirs. Les pièces de rechange multicolores au mur ne montrent pas seulement le développement de l'installation, mais elles sont en même temps une carte d'échantillons des options possibles. C'est une nouvelle œuvre, encore en cours d'évolution et par conséquent loin d'être définitif. Les pièces de rechange peuvent être utilisées à tout moment. De nouveau il s'agit d'un dessin spatial ou 'peut être il s'agit de ma première peinture spatiale?', l'artiste se demande.

Dans la salle vidéo, Zoete montre un film stop-motion, qui est un compte rendu en photos d'une activation d'une installation. L'année dernière, celle-ci était à voir dans son exposition solo *To be determined. According to the situation* au SMAK. Cette installation, 'un bac à regarder', selon l'artiste, peut être admirée dans sa seconde version, au mezzanine d'Emergent. Aujourd'hui, à nouveau, la scène sera activée avec performeur. Les scènes présentées, les systèmes utilisés ici, sont nées dans l'atelier. Ils 'continuent la situation spatiale de l'atelier' et coïncident fortement avec le processus de travail et de pensée de Zoete. En même temps ils clarifient ses dessins et son langage visuel en général. Dans son atelier, l'artiste crée aussi des 'bacs à regarder', desquels il prend ensuite des photos. Néanmoins, ils ne sont jamais le résultat d'une intention consciente de faire des sculptures ou des installations, mais ils sont plutôt 'une extension imprévue de l'archive d'images'. En réalité, ce sont des objets utilitaires dont Dirk Zoete a besoin pour dessiner. 'Appelez-les plutôt des attributs pour mes dessins et non pas des sculptures ou des installations.'

Les initiateurs : Johan Blanckaert & Veronique Ghekiere, Dirk Castelein & Hilde Devos, Tine & Charlotte Castelein, Pierre Debra & Charlotte Houtsaegeer, Wim Dejonghe & Caroline Pill, Marc Ecker & Ann Braet, Frank Maes & Astrid Bonduel, Ivan Maes, Niko Maes

Les sponsors : Maes Promotie en Constructie, Castelein, Ivan en Anny Maes, Advocatenkantoor Pierre Debra

Les conseillers : Luc Derycke, Sam Eggermont, Lieven Pyfferoen, Rolf Quaghebeur, Monia Warnez



Le team EMERGENT : Roxane Baeyens, Ann Cesteleyn, Jelle Clarisse, Frank Maes, Lieven Pyfferoen, Bram Vandeviere, Jeroen Verhaeghe

En remerciant les artistes, Galerie Zink (Waldkirchen in der Oberpfalz), PLUS-ONE Gallery (Antwerpen), Bakkerij Werrebrouck (Veurne), Stad Veurne.

Σ EMERGENT
Grote Markt 26, 8630 Veurne
galerie@emergent.be
www.emergent.be

SAVE THE DATES

samedi 10 novembre (15h30 à 17h):

visite guidée en forme de dialogue (entre commissaire d'exposition et l'artiste). En même temps un atelier créatif pour les enfants sera organisée par Elise Debrock

dimanche 6 janvier (14h à 18h):

finissage avec des manoeuvres des artistes

visite guidée, membres: 5 €/autres: 10 €
atelier créatif, membres: 10 €/autres: 15 €
s'inscrire via galerie@emergent.be